

LE MARCHÉ DE L'EMPLOI RETROUVE UN DÉBUT DE DYNAMIQUE

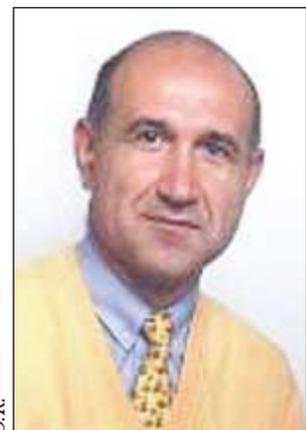
■ Elisabeth Feder

Après une période de disette plus ou moins longue selon les secteurs, le marché du travail commence à montrer quelques signes de reprise dans l'électronique. Cela signifie-t-il que l'emploi repart en France? Les avis divergent. La demande sur certains profils – concepteurs de circuits intégrés, spécialistes en analogique, puissance ou hyperfréquences, en télécoms ou encore en logiciels enfouis – et dans certains secteurs comme les télécoms ou l'aéronautique est réelle. Mais les problèmes de fond n'ont toutefois pas changé. Ainsi, la plupart des recruteurs se plaignent de la difficulté à trouver des "perles rares" et d'un manque généralisé de candidats. Partant, même les jeunes diplômés se retrouvent cette année dans une situation plus favorable: selon l'Apec, au premier trimestre 2005, les offres ouvertes aux jeunes étaient en progression de 3 % par rapport à l'an passé. Une enquête de Télécom Paris (Ecole nationale supérieure des télécommunications) indique par ailleurs qu'aucun des jeunes diplômés des trois dernières promotions n'était en recherche d'emploi entre janvier et avril 2005 bien qu'une proportion non négligeable (22 %) des diplômés de 2004 continue d'effectuer des études complémentaires. Des chiffres qui ne permettent pas encore de parler d'un véritable dynamisme mais qui montrent, au moins, un début d'amélioration depuis début 2005.

Télécoms, aéronautique, automobile...
«La crise économique est oubliée dans les faits», constate Bernard Burtschy, professeur de statistique à Télécom Paris, en se basant sur les résultats de l'enquête 1^{er} emploi 2005. De fait, le nombre d'offres d'emploi pour les jeunes diplômés aurait presque triplé en 2004 par rapport à l'année précédente. Nombre d'écoles confirment cette tendance. Selon ces dernières et suivant les secteurs, entre 50 % et 65 % des sortants de la promotion 2004 ont été sous contrat avant la fin de leur formation. Tous ont été placés en moyenne entre 2 et 4 mois après leur formation. Par comparaison, l'an passé, une étude de l'Apec avait montré que moins de la moitié des sortants de 2003 des filières informatique, télécoms et multimédia avaient un emploi un an plus tard. Selon l'Apec, les étudiants ayant une spécialité informatique et télécoms sont les mieux lotis. Une enquête effectuée par le cabinet Hewitt et parue dans *l'Usine nouvelle* indique, elle, que certaines entreprises mettent en place des viviers de jeunes ingénieurs, pour anticiper la reprise du marché de l'emploi et assurer le renouvellement des générations. L'autre bonne nouvelle en ce début 2005, c'est que l'emploi redémarre aussi, même si ce n'est que modérément, non seulement dans les télécoms mais dans certains

Si la situation s'améliore pour les jeunes diplômés, il n'est pas encore question de parler de reprise. Toutefois, un potentiel nouveau semble se concrétiser pour certains profils et dans certains secteurs.

secteurs industriels comme l'automobile ou l'aéronautique. De grandes entreprises telles Alcatel et Sagem ont aussi recommencé à embaucher des jeunes diplômés. Les diplômés des promotions 2002, 2003 et 2004 de Télécom Paris sont demandés, bien sûr, par leurs secteurs de prédilection – l'électronique et les télécoms – mais aussi, par exemple, par l'industrie automobile⁽¹⁾. Toutefois, seuls 12 % de la promotion 2004 ont rejoint des postes d'étude et développement en électronique et télécommunications; 26 % se retrouvent dans une filière d'étude et développement informatique et 32 % dans une société de conseil. Une situation qui n'est pas sans poser problème, que ce soit pour prendre le pouls du marché de l'emploi ou tout simplement au plan des rapports entre les salariés et les entre-



Gilles Moulin, de la société de recrutement GMC: «Ça bouge, mais surtout dans les petites structures, dans les centres de conception.»



Colette Lucas, p-dg d'Asymptotes Conseil: «Il existe en France un gisement de postes high-tech plus important qu'on ne l'imagine: ils se trouvent dans les TPE et les PME. Nous ne le répéterons jamais assez, en particulier aux jeunes ingénieurs.»

prises. «Il y a 80 % de chances qu'un jeune diplômé des technologies de l'information trouve son premier emploi dans une SSII, ce qui a pour effet de masquer les besoins des vrais marchés où se trouvent les emplois. Cela a aussi une incidence sur la relation qui s'instaure entre la personne commençant à travailler dans ces conditions sur un projet dans une entreprise et cette dernière. On constate une vraie perte d'affinités entre le salarié et l'entreprise», note ainsi Colette Lucas, p-dg d'Asymptotes Conseil, un cabinet spécialisé dans le recrutement pour les filières de l'électronique et des technologies de l'information. Dans certains secteurs, comme les équipements aéronautiques, où les projets sont généralement à long terme, les grands groupes préconisent de démarrer leurs préétudes en faisant appel à des ingénieurs juniors employés dans les SSII. Toutefois, selon Colette Lucas, il commence à y avoir des entreprises dont la démarche consiste, pour le cas particulier des préétudes, à embaucher de jeunes diplômés en CDD de 12 ou 18 mois. «Au terme du contrat, l'entreprise aura plus de visibilité et, quoi qu'il arrive, le jeune diplômé bénéficiera désormais d'une expérience industrielle», souligne Colette Lucas.

Des métiers plus "transversaux" se profilent

Si la situation s'est nettement améliorée pour les jeunes diplômés, on ne peut toutefois pas parler de reprise au vrai sens du terme sur le marché de l'emploi de l'électronique. Dans l'ensemble, l'optimisme reste mesuré dans les cabinets de recrutement en ce qui concerne l'emploi des cadres expérimentés. «Après une année 2003 catastrophique, 2004 aura été une année de transition. En 2005, on peut dire, au mieux, que parler de recrutement dans les entreprises n'est plus hors sujet. Le marché de l'emploi est en train de retrouver son souffle. Les récentes Assises de l'électronique⁽²⁾ ont montré une vraie prise de conscience quant aux pertes d'emplois. Et des industriels comme Sagem notamment ont signalé leurs velléités d'embauche. Un nou-

veau potentiel risque de se matérialiser sur des métiers où il y a une vraie valeur ajoutée. Car il existe de véritables besoins. Par exemple pour des chefs de projets avec une expérience technique réelle et polyvalente, incluant conception, savoir-faire dans l'industrialisation, respect des délais, etc., avec une vision transversale du développement. Ou encore dans l'assurance qualité en logiciel et les métiers de l'intégration et de la validation de logiciels. Avec le développement croissant des systèmes électroniques embarqués avec des logiciels enfouis, il y a un nombre d'opportunités», juge Colette Lucas. Ces domaines semblent toutefois intéresser assez peu les développeurs de logiciels, qui ne les considèrent pas comme très "nobles". Il s'agit en fait de métiers très en amont, intervenant dès le début d'un projet et accompagnant le processus jusqu'à l'industrialisation, voire au-delà, mais sans véritable activité de développement. «C'est plutôt un métier qui consiste à avoir constamment un œil vigilant sur les différentes équipes du projet; il doit faire l'interface avec toutes les divisions participantes. Il consiste toutefois à mettre en place des méthodologies de développement et des programmes de contrôle», précise Colette Lucas.

Traditionnellement, en Europe, une dynamique sur le marché de l'emploi dans le secteur électronique était toujours annoncée par l'industrie du semiconducteur, en avance de phase sur les industries utilisatrices. Aujourd'hui, il semble que le semiconducteur ne soit plus un indicateur. Ce marché de l'emploi s'est en effet beaucoup affaibli sur le Vieux Continent. En France, le niveau d'offres dans ce domaine est bas par rapport au secteur de l'électronique en général. Cette demande est essentiellement le fait de grands groupes très sensibles à la mondialisation. «Mais si certains emplois de grands groupes déménagent à l'étranger, il existe tout de même en France un gisement de postes high-tech plus important qu'on ne l'imagine: ils se trouvent dans les TPE et les PME. Nous ne le répéterons jamais assez, en particulier aux jeunes ingénieurs», analyse

Colette Lucas. Un point de vue qu'elle n'est d'ailleurs pas la seule à défendre. Gilles Moulin, de la société de recrutement GMC, représentant exclusif en France du portail Semiconductors Careers Europe⁽³⁾, reste, lui aussi, prudent dans son analyse. «*Ça bouge, mais surtout dans les petites structures, dans les centres de conception. Il y a deux tendances fondamentales sur le marché de l'emploi dans le semiconducteur aujourd'hui, en phase avec les maîtres mots d'élargissement et de globalisation. Nous quittons le secteur très étroit de la microélectronique vers des besoins plus vastes avec des compétences transversales, dans les savoir-faire systèmes, la mécatronique, les nanotechnologies, etc. La globalisation, elle, signale aussi une ouverture vers l'Europe de l'Est et ses ingénieurs, voire vers d'autres pays, pour pallier la pénurie menaçante en Europe de l'Ouest en général, et en France en particulier. Nous recherchons actuellement des ingénieurs architectes en cellules standards. Notre conclusion est qu'il sera bientôt plus facile de trouver ce type de profil à Bangalore qu'en Europe. Et nos clients nous demandent de plus en plus de rechercher des compétences croisées englobant la conception de circuits intégrés, la micromécanique, la physique du semiconducteur et l'informatique à un niveau européen et même mondial*», affirme Gilles Moulin.

Les délocalisations entraînent des besoins inédits

Mark Wilson, du cabinet de recrutement Techselection, constate également la perte de vitesse de l'emploi dans le semiconducteur. «*Le marché n'a pas vraiment repris depuis 2001 dans ce secteur, on ne constate qu'un arrêt de la dégradation, avance-t-il. La situation apparemment la plus favorable touche essentiellement les jeunes diplômés. Toutefois, avec la diminution des ins-*

CONFÉRENCE SUR LA MODÉLISATION ET SIMULATION EN ENTREPRISE DU 6 AU 8 JUILLET À L'ESIGELEC

■ L'Esigelec organise du 6 au 8 juillet à Rouen une conférence internationale sur les développements et les perspectives de la modélisation et de la simulation en entreprise. Cette manifestation s'effectue par le biais de l'Institut de recherche en systèmes électroniques embarqués (Irseem) de l'école, en partenariat avec l'AMSE (Association pour la modélisation et la simulation en entreprise) et avec le soutien financier de l'agglomération de Rouen. Elle vise à renforcer la coopéra-

tion internationale entre la communauté universitaire et les entreprises, et à diffuser le plus largement possible les résultats des recherches théoriques et appliquées. Elle réunira une centaine de scientifiques français, espagnols, allemands, polonais, roumains, russes, maghrébins, libanais, égyptiens, indiens, chinois, australiens. Les thèmes discutés seront très divers : contrôle-commande, compatibilité électromagnétique, détection et isolation des défaillances, sys-

tèmes de transport, robotique, modèles et outils dans les sciences de l'ingénieur ; intelligence artificielle, systèmes experts, reconnaissance de formes, logique floue, réseaux neuronaux, informatique scientifique ; modélisation mathématique dans l'automobile, les énergies renouvelables et les systèmes hybrides ; sûreté et fiabilité, traitement du signal, circuits électroniques.

Renseignements : <http://conference.esigelec.fr>.

crits dans les écoles d'ingénieurs, nous allons tout droit à une pénurie.» L'annonce des restructurations chez STMicroelectronics noircit encore le tableau. Car les cadres confirmés ont, eux, de plus en plus de mal à se reclasser.

Mais des sociétés comme Texas Instruments, Philips, Infineon, Europe Technologies ou Siemens VSO Automotive recrutent. «*La vente des produits microélectroniques est constamment en hausse. Il y a donc de la demande pour des ingénieurs de conception de haut niveau, des ingénieurs d'applications, pour du marketing et de la veille technologique. C'est dans ces secteurs que se situe la croissance. Mais il y a une dégradation massive des emplois de production à cause des délocalisations*», constate Mark Wilson. Les délocalisations, qui touchent des sites de production comme des activités de R&D, entraînent néanmoins des besoins inédits, par exemple dans la gestion des activités offshore ou encore dans la coordination des projets de conception regroupant des équipes réparties dans le monde, deux

métiers qui se font très souvent à partir du siège du groupe. Les gains de coûts liés aux faibles rémunérations et aux charges sociales quasi inexistantes notamment dans certains pays du Sud-Est asiatique sont en effet souvent «*compensés*» par un surcoût lié à l'activité de coordination. Ensuite, les pays actuellement en évolution industrielle présentent souvent une structure de management très hiérarchisée, ce qui ne facilite guère les processus de décision. Enfin, les salariés dans les usines offshore n'ont parfois pas beaucoup d'affinités avec les pro-

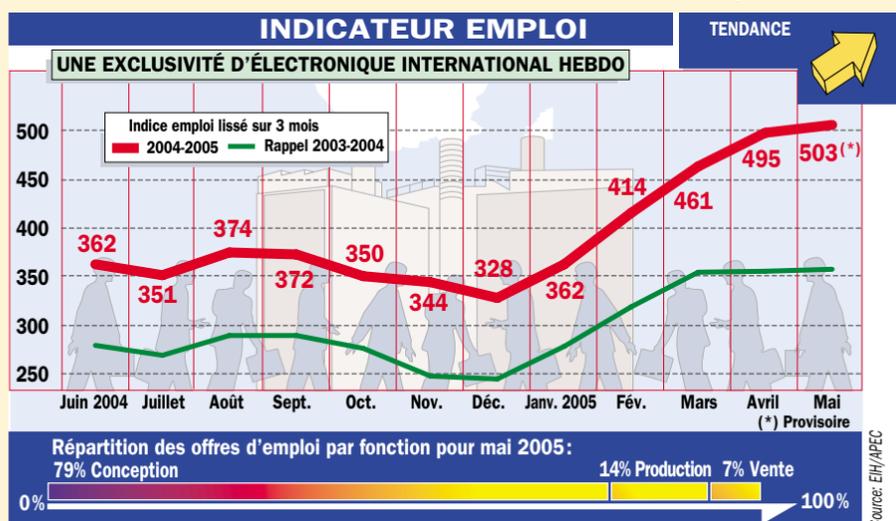
duits qu'ils fabriquent, d'où un manque d'appréciation de l'importance des métiers et de la valeur ajoutée. «*Il semblerait qu'il y ait un petit "retour de manivelle" à ce niveau*», confirme Mark Wilson. A suivre...

(1) L'enquête note aussi une montée en puissance des métiers de l'informatique et des télécoms dans le domaine de la finance.

(2) Voir notre numéro du 16 juin.

(3) Ce portail spécialisé a été développé à l'initiative du cabinet Schuh-Eder Executive Consulting, basé à Munich.

LA CONCEPTION DOMINE LE MARCHÉ DE L'EMPLOI DANS L'ÉLECTRONIQUE



Cet indicateur mensuel - bâti à partir des offres de l'Apec - reflète uniquement l'évolution de l'emploi des cadres dans l'industrie électronique. La méthode de calcul de cet indice a été publiée le 16-11-1995.

■ Après quelques signes annonciateurs d'un début de reprise dès le milieu de 2004, le nombre d'offres d'emplois a commencé à progresser beaucoup plus nettement depuis début 2005. La structure du marché de l'emploi a aussi subi une profonde évolution. Si le secteur de la conception fournissait déjà depuis très longtemps le plus «*gros*» des emplois dans l'électronique en France, le poids de ce secteur

s'est encore amplifié au cours des douze derniers mois : la part des emplois en conception oscillait entre 65 et 70 % jusqu'à il y a un an environ ; elle atteint désormais presque les 80 %. Ceci au détriment des deux autres secteurs de la vente et de la production. Délocalisations de la production obligent... délocalisations qui entraînent aussi une forte baisse des emplois de vendeurs purs !